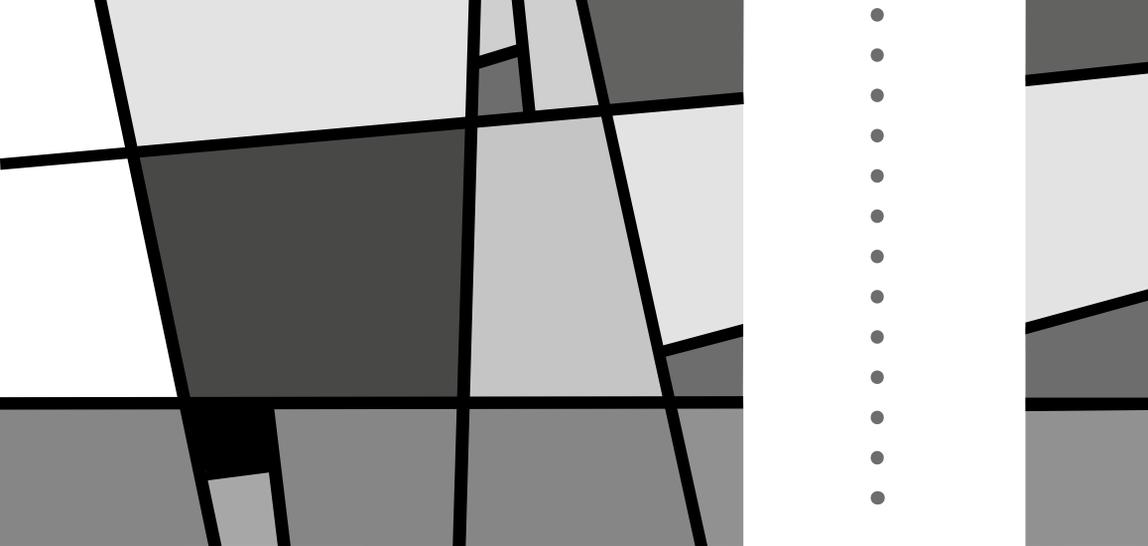


La sexualité infantile



La sexualité infantile

Anne Brun
Bernard Chouvier

DUNOD

Une précédente édition de cet ouvrage est parue dans la collection « Les Topos »
sous le même titre, chez le même éditeur, en 2013

Conseiller éditorial :
René Kaës

Maquette de couverture :
Atelier Didier Thimonier

Maquette intérieure :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--

DANGER
LE PHOTOCOPIAGE
TUE LE LIVRE

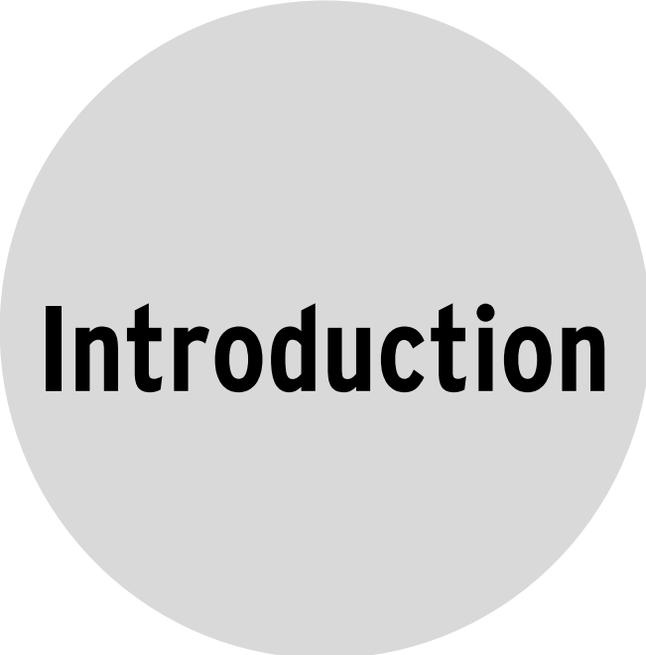
© Dunod, 2018
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff
ISBN : 978-2-10-077844-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Introduction</i>	1
CHAPITRE 1 – AUX SOURCES DU SEXUEL INFANTILE :	
LE PRINCIPE DE PLAISIR-DÉPLAISIR ET LE COUPLE PULSION/OBJET	7
1. Sexuel infantile et théorie pulsionnelle	9
2. Sexualité infantile sans objet et/ou rôle prépondérant de l'objet ? Étayage et zone érogène.....	15
3. Théorie pulsionnelle et attachement.....	33
CHAPITRE 2 – LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT	
DE LA SEXUALITÉ CHEZ L'ENFANT	39
1. Stades, positions et organisation des pulsions.....	41
2. Organisation orale de la pulsion	44
3. Organisation anale de la pulsion.....	46
4. Organisation phallique de la pulsion	54
5. Fixation et régression	60
6. Le narcissisme	72
CHAPITRE 3 – CONFLIT ŒDIPIEN ET PÉRIODE DE LATENCE	89
1. Le complexe d'Œdipe.....	92
2. Genèse des homosexualités et complexe d'Œdipe.....	112
3. Le complexe d'Œdipe chez les postfreudiens	116
4. La période de latence	123
CHAPITRE 4 – THÉORIES SEXUELLES INFANTILES	
ET FANTASMES ORIGINAIRES	131
1. Théories sexuelles infantiles.....	133
2. Fantasmata originaires	137
<i>Conclusion</i>	143
<i>Bibliographie</i>	149
<i>Index des notions</i>	155
<i>Index des auteurs</i>	159



Introduction

La reconnaissance de la sexualité infantile, que Freud plaça au fondement de la psychanalyse, fut sans nul doute la découverte qui heurta le plus ses contemporains, indignés par cette prise en considération d'une activité sexuelle chez les enfants. Freud lui-même mit un certain temps à admettre l'existence de cette sexualité infantile et à en dégager les implications dans sa théorisation naissante. Il souligne à maintes reprises dans son œuvre que le rôle central joué par la sexualité infantile dans la théorie psychanalytique a suscité de fortes résistances chez l'adulte, en lui rappelant des antécédents qui, par la suite, lui apparaissent honteux.

La psychanalyse a enterré la fiction de l'enfance asexuelle. (...) En fait, tout individu a connu cette phase, mais l'a activement refoulée. (...) [L'adulte] s'est mis à trépigner de rage, si j'ose dire, lorsque l'analyste a voulu lever le voile d'amnésie de ses années d'enfance. Il ne restait plus qu'une échappatoire: les prétentions de la psychanalyse devaient être injustifiées, et ce qui se donnait comme une science nouvelle, un tissu de fantasmagories et de fausses interprétations.

FREUD (1925b), p. 132.

La sexualité infantile conditionne pour Freud la sexualité adulte, tant dans ses formes normales que pathologiques; elle constituera le terreau des plaisirs préliminaires dans la sexualité normale de l'adulte, comme elle contient les germes des perversions futures chez certains sujets. Si Freud insiste sur la différence entre la sexualité infantile et celle de l'adulte, essentiellement du fait de l'absence de capacité orgasmique chez l'enfant, il ne cesse en revanche de souligner que « c'est de la sexualité infantile que découle la sexualité normale de l'adulte » (Freud, 1913, p. 203) et il dégage ainsi l'importance, à l'origine des pathologies futures de l'adulte, des mécanismes de fixation et de régression au cours des différentes formes d'organisation pulsionnelle qui caractérisent l'évolution de la psychosexualité chez l'enfant.

Par ailleurs, l'intérêt même porté à la sexualité infantile par Freud indique que « ce que la psychanalyse appelle sexualité n'est aucunement identique à l'impulsion qui rapproche les sexes et tend à produire la volupté dans les parties génitales mais plutôt à ce qu'exprime le terme général et compréhensif d'Éros dans *Le Banquet* de Platon » (Freud, 1925*b*, p. 130). Autrement dit, loin de limiter le sens de sexualité à l'appellation courante désignant l'union sexuelle et le plaisir génital, Freud spécifie la sexualité dans le sens de l'Éros platonicien, insistant ainsi sur la fonction de liaison et d'intégration de la libido, l'identifiant à la pulsion de vie dont la fonction de liaison s'oppose à la déliaison de la pulsion de mort.

La dénomination de sexualité infantile renvoie donc bien moins à des comportements, à des mises en acte de l'enfant qu'à la mise en place des pulsions dans la vie psychique, aux modalités primaires d'organisation de la vie pulsionnelle et aux processus d'appropriation subjective par l'enfant de sa vie affective et de ses désirs. Les auteurs contemporains s'accordent à disjoindre le terme de « sexualité », qui renvoie à un comportement, du terme de « sexuel infantile », qui réfère à un éprouvé subjectif, lié ou non à une mise en acte. La mise en évidence par Freud des formes infantiles de la sexualité, qui ne sont aptes à aucune réalisation sexuelle complète, relève pour ainsi dire d'un « sexuel présexuel » (A. Green, 1997, p. 127), d'une disjonction entre sexualité et sexuel.

Ce sexuel infantile ne recouvre pas le sexuel de l'enfance, car l'enfance désigne une période de l'histoire du sujet marquée par un ensemble d'événements et de modalités de relation avec l'environnement, alors que l'infantile « concerne une manière de représenter les événements (...), soit le travail de mise en sens de l'histoire plus que l'histoire elle-même » (Roussillon, 2007, p. 22). R. Roussillon défend l'idée qu'il convient de définir le sexuel à partir de sa contribution aux processus de symbolisation et au travail d'appropriation subjective : dans

cette perspective, le sexuel est une forme de processus caractérisé par son pouvoir métaphorisant, qui renvoie à la fonction de liaison et d'intégration de la libido décrite par Freud. Le sexuel infantile restera donc actif chez l'adulte, car son inconscient gardera les traces de cet infantile, qu'il réactualisera, transformera, réinterprétera au fil du temps, pour l'intégrer à l'actualité de son expérience subjective. Autrement dit, cet ouvrage sur la sexualité infantile concerne aussi l'adulte dont la vie psychique reste marquée par les logiques du sexuel infantile qui organisent son inconscient.

Le premier chapitre abordera les sources du sexuel infantile, en lien avec la théorie pulsionnelle freudienne, en particulier le principe de plaisir-déplaisir et le couple pulsion/objet. Il s'agira de montrer l'articulation entre deux théories contradictoires dans la pensée freudienne, l'idée d'une sexualité infantile sans objet, avec un rôle prépondérant de l'autoérotisme et des zones érogènes, et/ou une théorisation du rôle prépondérant de l'objet. Puis la théorie pulsionnelle freudienne sera mise à l'épreuve des recherches contemporaines sur l'attachement.

Dans le deuxième chapitre seront décrites les principales étapes du développement de la sexualité chez l'enfant, l'organisation orale, anale et phallique de la pulsion, dans une perspective dynamique et processuelle, qui suppose une critique de la théorie des stades. Ensuite les principaux apports d'A. Freud, de M. Klein et de D.W. Winnicott seront précisés, relativement à ces questions.

Le troisième chapitre abordera le complexe d'Œdipe et la période de latence selon la perspective freudienne, enrichie des apports des psychanalystes contemporains.

Le quatrième et dernier chapitre traitera des théories sexuelles infantiles et des fantasmes originaires.

Les auteurs ont privilégié ici, dans leur présentation des concepts, la prise en compte de l'histoire de la psychanalyse, en indiquant les références précises aux textes de Freud et à ceux de ses successeurs. Par ailleurs, le modèle freudien de la sexualité infantile sera revu à l'appui des apports récents de la clinique de la première enfance.

Chapitre 1

**Aux sources du sexuel
infantile : le principe
de plaisir-déplaisir
et le couple pulsion/objet**



Sommaire

1. Sexuel infantile et théorie pulsionnelle	9
2. Sexualité infantile sans objet et/ou rôle prépondérant de l'objet ? Étayage et zone érogène	15
3. Théorie pulsionnelle et attachement	33

1. Sexuel infantile et théorie pulsionnelle

Le développement de la sexualité infantile ne peut être saisi qu'à l'articulation du principe de plaisir-déplaisir et de la dynamique du couple pulsion/objet, qui organisent l'ensemble de la vie psychique.

1.1 Le principe du plaisir-déplaisir

Le principe de plaisir-déplaisir, qui règle le rapport de la *psyché* aux pulsions, désigne la tendance de l'appareil psychique à retenir ce qui est source de plaisir et à éviter, autant qu'il est possible, ce qui est source de déplaisir, ou encore à tenter d'évacuer les expériences de déplaisir. Deux modèles de ce principe fondamental vectorisent la vie psychique dans la théorisation freudienne: selon le premier modèle, l'abaissement de tension produit du plaisir, l'augmentation de tension du déplaisir, et l'énergie tend vers la décharge totale, selon le modèle implicite de l'orgasme masculin.

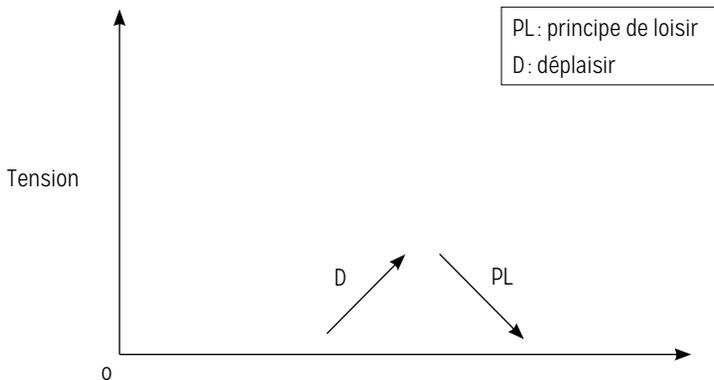


Figure 1.1 – Premier modèle: réduction vers zéro (Roussillon, 2007, p. 31)

Dans son second modèle, Freud introduira l'idée que la variation de quantité d'excitation ne s'effectue plus en absolu, mais par rapport à un seuil; du coup, la décharge ne sera que

relative. Freud note que ces deux modèles correspondent à des systèmes psychiques différents, qui coexistent, entrent en conflit ou se composent.

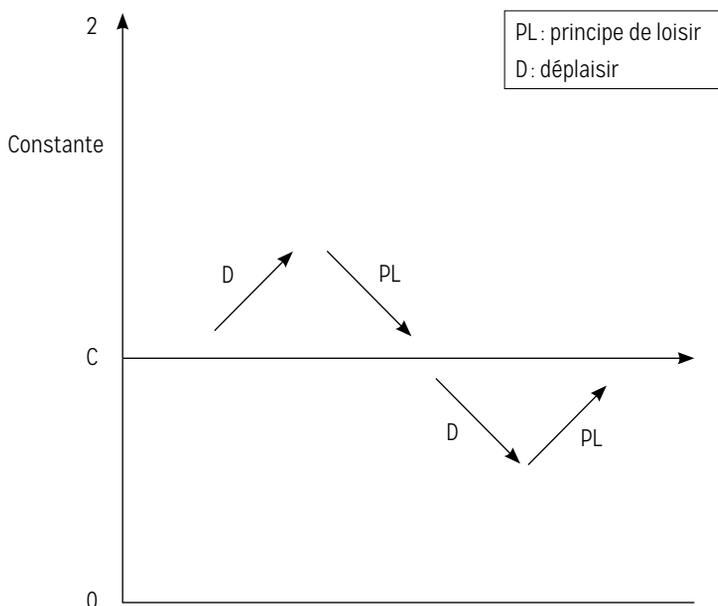


Figure 1.2 – Second modèle : avec une constante (Roussillon, 2007, p. 32)

Dans le premier modèle, la décharge pulsionnelle s'effectue jusqu'au niveau zéro, selon le principe de Nirvana, et le plaisir visé correspond au « tout, tout de suite, tout le temps, tout seul, tout ensemble » de l'idéal narcissique premier. Il s'agit d'un fonctionnement « en tout ou rien », typique du processus primaire. Dans le second modèle où la variation des quantités d'excitation s'effectue autour d'une constante, ce qui signifie que la *psyché* doit conserver une certaine quantité d'investissement indispensable à sa cohésion psychique, le plaisir obéit à une nouvelle règle que René Roussillon (2007, p. 32) formule de la façon suivante : « Non tout, non tout de suite, non tout seul, non tout ensemble. » Ce second modèle, qui intègre l'existence d'une limite – la castration, en langage psychanalytique –, spécifie le processus secondaire, qui